Éléments de grammaire mongole

Georges Soulié de Morant

ÉLÉMENTS

DE

GRAMMAIRE MONGOLE

(DIALECTE ORDOSS)

OUVRAGE HONORÉ D'UNE SOUSCRIPTION

AU

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

ÉLÉMENTS

DE

GRAMMAIRE MONGOLE

(DIALECTE ORDOSS)

PAR

M. G. SOULIÉ

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCIII

A

MONSIEUR PAUL BEAU,

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE,

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDO-CHINE.

Hommage de dévouement respectueux,

G. S.

PRÉFACE.

Les hordes mongoles ont bien déchu de leur puissance depuis l'époque où, réunies sous le sceptre de Gengis-Khan, elles envahirent l'Europe après avoir soumis l'Asie presque entière à leur pouvoir. Dispersées maintenant sous des dominations différentes, et affaiblies par le lamaïsme, elles ont perdu toute vaillance et toute activité.

La Russie s'est emparée, au nord, d'une partie du territoire occupé par les Mongols-Bouriates, et ceux-ci oublient rapidement leur langue et leurs usages au contact des colons russes.

Au midi, les colonies agricoles chinoises refoulent peu à peu les pasteurs nomades vers le centre du Gobi, ou les obligent, en se fixant, à prendre la langue et les coutumes chinoises.

Néanmoins, l'immense région qui s'étend de la Mandchourie au Turkestan russe et de la Sibérie à la Grande-Muraille, est encore habitée par tout un peuple parlant à peu près la même langue et possédant les mêmes mœurs et la même religion.

L'empereur de Chine est maître souverain en Mongolie, mais son autorité ne s'exerce pas d'une

manière uniforme : le vaste territoire qui s'étend au nord-est de Tolon-Nor, ainsi qu'une partie du Gobi central, sont occupés par les troupeaux de chevaux de l'Empereur, dont les pasteurs et gardiens forment une nombreuse population au service direct du Trône.

Des contrées étendues sont encore assignées aux familles qui, en cas de guerre, doivent fournir les troupes impériales connues sous le nom des «Huit bannières».

Mais la plus grande partie de la Mongolie, vers l'Ouest surtout, est encore gouvernée comme autrefois par ses ᠬᠠᠭᠠᠨ h'ah'an ou khan. Ces rois sont soumis à l'Empereur de Chine, qu'ils viennent saluer, à Péking, à époques fixes; mais ils sont absolument indépendants dans les limites de leurs royaumes, sous la surveillance générale de maréchaux tartares résidant dans quelques grandes villes, telles que Ourga, Ouliasoutaï, Keukeu-Kota ou Hing-Nia.

Au point de vue linguistique, l'on distingue trois idiomes principaux dans la langue mongole : le *bouriate*, qui se parle dans le nord-est, sur les frontières de Sibérie; le *kalmouck* au nord-ouest, le long du Turkestan russe; et le *mongol* proprement dit, usité dans tout le centre, le midi et l'ouest de la

Mongolie, notamment chez les trois grandes tribus des Kalkhas, des Éleutes et des Ordoss.

Ces trois idiomes ne diffèrent que par quelques règles de grammaire et par l'emploi d'idiotismes et d'expressions particulières. Le *bouriate* a été particulièrement étudié par les Russes, qui ont publié plusieurs grammaires et des vocabutaires; divers ouvrages, russes également, ont été écrits sur le *kalmouck*. Le mongol a été illustré par les travaux de Schmidt, dont la *Grammatik der mongolischen Sprache* reste l'œuvre la plus remarquable écrite sur le mongol littéraire et classique.

Mais la plus grande partie de ces œuvres se préoccupaient uniquement de la langue littéraire ancienne. Pendant mon dernier séjour à Péking où je remplissais, en 1902, les fonctions de secrétaire interprète, pour le chinois, de la Compagnie Impériale des Chemins de fer chinois, j'eus l'occasion de réunir tous les éléments nécessaires pour tenter de composer une grammaire du mongol parlé actuellement, et du dialecte ordoss en particulier.

M. Charles-Eudes Bonin, alors secrétaire d'ambassade attaché à la légation de France à Péking, avait pu étudier à fond l'organisation de la Mongolie occidentale au cours des différentes missions qu'il venait d'accomplir avec succès dans l'Asie cen-

trale; il voulut bien me faire part des connaissances exceptionnelles qu'il avait réunies sur la Mongolie. C'est ainsi que j'appris l'existence, dans les nombreuses lamaseries qu'il avait pu visiter, de bibliothèques d'une très grande richesse. Histoire, linguistique, philosophie, poésie, toute une littérature ignorée venait s'entasser, mêlée aux œuvres religieuses innombrables du lamaïsme.

Dans l'espérance de pouvoir un jour moi-même visiter ces régions pour y recueillir des documents aussi précieux, je résolus d'entreprendre l'étude du mongol occidental. M. Bonin voulut bien me présenter à Mgr Bermyn, évêque de Mongolie occidentale et vicaire apostolique de Ordoss, venu pour quelques mois à Péking afin d'obtenir le règlement définitif des indemnités accordées par la Chine aux chrétiens mongols massacrés pendant les troubles de 1900. Mgr Bermyn avait été un des premiers parmi les nombreux prêtres que les missions belges envoient évangéliser la Mongolie. Les qualités rares qu'il sut déployer pendant son séjour ininterrompu de vingt-cinq ans parmi les Ordoss lui ont valu, il y a deux ans, de succéder dans l'épiscopat à Mgr Hamer, mort pendant les troubles à la suite de supplices affreux.

Le territoire des Ordoss, où Mgr Bermyn a pu

acquérir la connaissance parfaite du mongol, est borné à l'ouest, au nord et à l'est, par l'immense boucle que le fleuve Jaune fait en Mongolie. Au sud, la Grande-Muraille le sépare des provinces chinoises du Chen-Si et du Kan-Sou. La population ordoss ne s'impose pas cependant d'aussi strictes limites, et de nombreux villages sont installés au delà du fleuve Jaune, sur les territoires des Kalkhas et des Éleutes.

Mgr Bermyn voulut bien consentir à me diriger dans mon étude du mongol, au cours de laquelle il m'engagea vivement à réunir les règles générales de la langue usuelle. Il s'offrit à me fournir les éléments indispensables à cet effet, considérant que nul ouvrage de ce genre n'existait encore et que ses missionnaires en avaient le plus grand besoin.

Il mit alors à ma disposition et me commenta les nombreuses communications et les correspondances qu'il recevait, tant des ministres mongols que des chrétiens de son diocèse. Pour le style littéraire, j'avais étudié le Nouveau Testament traduit en mongol par Ed. Stallybrass, à l'aide du dictionnaire mongol-russe-français de Kowalewski, trouvé à la bibliothèque du Pei-t'ang, où Mgr Favier, évêque de Péking, avec sa très grande obligeance, m'avait autorisé à travailler. C'est ainsi qu'il me fut possible

de dresser un plan général que je complétai chaque jour, avec l'aide et sous la surveillance de Mgr Bermyn.

L'évêque de Mongolie occidentale avait achevé un dictionnaire français-mongol, quand les troubles éclatèrent et causèrent la perte presque totale de son œuvre. Il avait pu constater ainsi que la prononciation actuelle des mots ne correspondait souvent plus à leur représentation écrite et que, d'une manière générale, la langue tendait à s'adoucir et à se contracter. Ainsi ᠬᠦᠮᠦᠨ «homme» se prononce *koun*, au lieu de *koumon;* ᠭᠡᠭᠦᠨ «jument», *kou*, et non *keukonn*, etc.

D'autre part, le peuple illettré, ignorant l'ancienne figuration des mots qu'il contracte actuellement, tend de plus en plus à écrire les mots comme il les prononce.

Cette grammaire, paraissant après l'œuvre remarquable de Schmidt sur le mongol classique, n'espère apporter quelques faits nouveaux qu'en ce qui concerne la langue parlée, et en particulier le dialecte ordoss.

C'est pourquoi je me suis résolu à représenter la prononciation moderne des mots avec leurs contractions et leurs affaiblissements, sans m'attacher à transcrire lettre par lettre l'écriture mongole.

Le lecteur ne devra donc pas s'étonner des contradictions qui pourraient le frapper entre le mongol et la transcription en lettres européennes.

Pour les mots dont la prononciation diffère par trop de la manière dont ils s'écrivent en mongol, je donne, la première fois qu'ils sont mentionnés au cours de l'ouvrage, la prononciation figurée, entre parenthèses, à la suite de la représentation intégrale et classique : mais, en général, la prononciation moderne est seule transcrite.

C'est dans la même idée que, après avoir indiqué les formes littéraires des déclinaisons et des conjugaisons, j'expose les formes vulgaires employées dans la conversation et dans les correspondances particulières.

Georges SOULIÉ.

ÉLÉMENTS

DE

GRAMMAIRE MONGOLE

(DIALECTE ORDOSS).

INTRODUCTION.

La langue mongole, malgré le haut intérêt qu'offre son étude au point de vue de l'histoire de l'Asie centrale, ne semble pas jusqu'à ce jour avoir attiré de façon continue l'attention des philologues. Cependant les divers ouvrages publiés déjà, et notamment les *Essais de grammaire mongole* de Thévenot, en 1672, les *Recherches sur les langues tartares* d'Abel Rémusat, ainsi que le *Tableau de la grammaire mongole* de Feer et quelques ouvrages publiés en Russie, ont éclairci les origines de la langue et ont déterminé sa nature ainsi que la place qu'elle doit occuper dans la classification générale.

Ce n'est qu'en Allemagne que l'on trouve un ouvrage de grammaire proprement dit, offrant une étude approfondie de la langue : c'est la *Grammaire mongole* de Schmidt, publiée à Saint-Pétersbourg en 1831.

Encore faut-il ajouter qu'on ne s'est occupé que de la langue classique et littéraire ancienne, laissant de

IMPRIMERIE NATIONALE.

côté la langue moderne écrite et parlée qui en diffère assez sensiblement.

C'est pour tenter de combler cette lacune que j'ai entrepris de réunir ces éléments de grammaire sous la direction éclairée de Monseigneur Bermyn, vicaire apostolique des Ordoss. Un apostolat de vingt-cinq ans en Mongolie a permis à Monseigneur Bermyn de posséder le mongol jusque dans ses plus extrêmes subtilités, et il a bien voulu m'aider de ses lumières dans cette entreprise difficile où sa connaissance parfaite de la langue a été pour mon travail le plus sûr des guides.

Les idiomes mongols, c'est-à-dire le kalmouck, — le bouriate, — le mongol proprement dit, qui ne diffèrent entre eux que par des règles de grammaire ou de syntaxe, forment une famille que l'on classe dans le groupe des langues tartares et qui se rattache ainsi à la famille des langues agglutinantes.

L'écriture se lit en colonnes verticales de la gauche vers la droite.

L'alphabet comprend cinq voyelles : *a*, *é*, *i*, *o*, *u* (la prononciation de cette dernière voyelle, *u*, *eu*, *ou*, diffère selon les régions), et seize consonnes. Les ouvrages de linguistique mongole ne mentionnent pas d'alphabet, mais un syllabaire de cinquante sons.

La langue écrite moderne ne diffère que très peu de

la langue classique; quant à la langue parlée, elle emploie des abréviations et des contractions qui ne sont pas rendues par l'écriture et qui en font une langue un peu différente.

Les radicaux, souvent monosyllabiques, sont employés seuls et forment de nombreux dérivés par l'adjonction de syllabes fixes qui s'accumulent parfois sur un même radical.

Les différentes parties du discours sont définies nettement : l'*article* n'existe pas, non plus que les *prépositions*, qui sont remplacées par l'emploi de cas supplémentaires dans la déclinaison. Les *conjonctions* sont très réduites.

Le *substantif* est divisé en trois déclinaisons et possède dix cas : un *nominatif*, un *vocatif*, un *génitif*, deux *accusatifs*, un *datif simple* et un *datif possessif;* un *instrumental* remplaçant les prépositions exprimant une idée de moyen, de cause, telles que *par, au moyen de;* un *coopératif* remplaçant les prépositions de coopération telles que *avec, en même temps que;* et un *ablatif* remplaçant la préposition *de* avec l'idée de détachement et d'éloignement.

Les *adjectifs* se divisent en primitifs, de nombre assez réduit, et en dérivés, formés à l'aide des substantifs; l'usage de ces derniers est très étendu. La plupart des adjectifs peuvent être employés substantivement. Les

adjectifs ne possèdent pas de désinences spéciales pour le comparatif et le superlatif qui sont formés par le moyen de termes ou de tournures particulières.

Les *pronoms* se déclinent en sept cas : les *vocatif, datif possessif* et *accusatif possessif* étant supprimés de fait. Les pronoms relatifs manquent, d'où l'obligation de tourner les phrases de manière à éviter leur emploi.

Les *nombres*, qui sont déclinables, comportent des nombres cardinaux et des nombres ordinaux, ces derniers formés par l'adjonction aux nombres cardinaux d'une terminaison fixe.

Les *verbes* se divisent en verbes actifs et en verbes neutres. Ces verbes actifs et neutres se divisent chacun en primitifs et en dérivés. Les primitifs contiennent l'idée simple que des postsyllabes fixes viennent modifier pour former les dérivés. Les verbes primitifs actifs peuvent former trois dérivés :

Un dérivé qui est la voix passive :

ᠠᠪᠬᠤ	*abh'o* prendre	ᠠᠪᠲᠠᠬᠤ	*abtah'o* être pris

Un deuxième dérivé, ou voix causative :

ᠠᠪᠬᠠᠭᠤᠯᠬᠤ *abh'oh'olh'o* faire prendre

Et enfin un troisième dérivé, qui est la voix coopérative :

aboltchah'o
prendre ensemble

Les verbes primitifs neutres ne forment que deux dérivés, la voix passive leur étant interdite; mais sur un dérivé devenu actif, ils peuvent accumuler la voix passive; ainsi *omtah'o* « dormir », forme un dérivé à la voix causative, qui est *omtah'olh'o* « faire dormir »; le dérivé est actif et peut recevoir la voix passive : *omtah'oloktah'o* « subir l'action d'être endormi ».

Les verbes primitifs et dérivés ne possèdent qu'une seule conjugaison, qui comprend neuf modes : un *indicatif*, un *conditionnel*, un *potentiel*, un *optatif*, un *impératif*, un *participe*, un *infinitif*, un *gérondif* et un *supin*.

Le subjonctif fait défaut.

L'*indicatif* possède deux formes de *présent*, la seconde étant usitée comme fréquentatif; deux formes d'*imparfait*, la seconde fréquentative; un *parfait*, un *plus-que-parfait* et un *futur*.

Le *conditionnel* possède quatre temps : un *imparfait*, un *plus-que-parfait* et deux *futurs* d'emploi égal.

Le *potentiel* possède aussi quatre temps : un *présent*, un *parfait*, un *plus-que-parfait* et un *futur*.

L'*optatif* est simple, ainsi que l'*impératif;* ce dernier mode a la particularité, dans les verbes primitifs, d'être formé par la racine simple du verbe.

Le *participe* possède deux temps, *présent* et *passé*, qui se déclinent tous deux.

L'*infinitif* est simple. Il peut prendre une forme de génitif en ᠲᠤᠯᠠ *tola*, qui remplace le deuxième supin. De plus, il est déclinable quand il est pris substantivement.

Le *gérondif* possède deux formes équivalentes de *présent* et une forme de *passé* qui peut aussi remplacer la préposition *après que*.

Le *supin* possède trois temps : le premier tient lieu des prépositions *jusqu'à ce que*, *pendant que;* le deuxième remplace *pour*, *afin de;* et le troisième, étant négatif, supplée à la préposition *sans*.

Le mongol ne possède qu'un verbe irrégulier, le verbe auxiliaire ᠪᠦᠭᠦ *beug'o* « être », et un verbe défectif, auxiliaire également, ᠠᠬᠤ *ah'o* « être ».

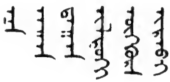
Les règles de syntaxe sont simples et peu nombreuses :

1° Le sujet se place toujours au commencement de la phrase, tandis que le verbe principal se place à la fin.

2° Le complément direct se place devant le verbe et le complément indirect devant le complément direct;

3° Les cas régis se placent toujours devant le cas qui les régit.

Ainsi la phrase suivante : «il est venu donner un sabre à son frère» sera ainsi renversée : «il à son frère un sabre pour donner est venu» :


èné ah'an tan iltoïi eugkora irébè

En ce qui concerne la formation de la langue et l'époque à laquelle l'écriture actuelle fut adoptée, des documents de source chinoise ont été traduits et publiés par M. Pauthier (voir l'*Univers pittoresque*, Chine).

Depuis une haute antiquité la langue mongole était parlée par les tribus de pasteurs guerriers qui peuplaient l'immense territoire qui s'étend de la Mandchourie à la mer Caspienne et de la Sibérie au Thibet. Cependant, constamment en combats et sans religion unique, les Mongols n'avaient pu fixer leur pensée et créer une écriture. A la fin du XIIe siècle, les tribus se groupèrent sous le sceptre du grand conquérant Gengis-Khan, et en 1210 un savant ouigour vint des confins de l'Afghanistan à la cour de l'empereur mongol. Il tran-

scrivit quelques ouvrages mongols en se servant de l'alphabet ouigour.

Cependant Kubilaï-Khan montait sur le trône et donnait ordre qu'on lui présentât un alphabet capable de rendre tous les sons du mongol. La préférence fut donnée à un lama thibétain nommé Phagspa qui laissa son nom à l'écriture adoptée (voir *Notes d'épigraphie*, par M. Devéria; *Documents mongols du* XIIIe *et du* XIVe *siècle*, par le Prince R. Bonaparte; *Univers pittoresque*, Chine).

Néanmoins cet alphabet ne donnait pas toute satisfaction, et vers la fin du XIVe siècle, on adoptait définitivement l'alphabet que présentait un autre lama thibétain nommé Sakya. Cet alphabet, qui est celui dont on se sert actuellement, est formé à l'aide de l'alphabet ouigour.

La propagation rapide du lamaïsme et les loisirs des prêtres ont enrichi la littérature mongole de traductions des livres sacrés thibétains. De nombreux livres d'histoire et de longs poèmes occupent aussi une grande place dans la bibliographie mongole.

Des recherches approfondies dans les couvents et dans les lamaseries permettraient de trouver des documents multiples et du plus haut intérêt sur l'histoire primitive de l'Asie centrale ainsi que sur le développement du bouddhisme et du lamaïsme dans ces régions encore si peu connues.

ALPHABET.

L'alphabet mongol est composé de vingt et une lettres, dont cinq voyelles et seize consonnes. La plupart de ces lettres changent de forme au milieu et à la fin des mots. Les formes médiales sont au nombre de vingt-trois et les finales, de vingt-deux; soit au total soixante-six signes.

En réalité, l'alphabet ne possède que quarante-quatre signes différents, par suite des ressemblances parfaites que présentent certaines formes de lettres telles que *a* et *e*, les finales de *g'*, *k'é* et *ka*, etc.

Les mongols possèdent encore un alphabet appelé l'alphabet Galik, mais ils ne s'en servent que pour la transcription des noms étrangers et d'ailleurs de plus en plus rarement.

VALEUR.	INITIALES.	MÉDIALES.	FINALES.
a..................	ᠠ	ᠠ	ᠠ ᠠ ᠠ
b (*p*)..............	ᠪ	ᠪ	ᠪ
e..................	ᠡ	ᠡ	ᠡ ᠡ ᠡ
i..................	ᠢ	ᠢ	ᠢ
k' dur...............	ᠬ	ᠬ	″
k..................	ᠭ	ᠭ	ᠭ ᠭ

VALEUR.	INITIALES.	MÉDIALES.	FINALES.
g'	ᠭ	ᠭ	ᠭ ᠭ
k'é	ᠬ	ᠬ	ᠬ ᠬ
l	ᠯ	ᠯ	ᠯ
m	ᠮ	ᠮ	ᠮ
n	ᠨ	ᠨ ᠨ	ᠨ
o	ᠣ	ᠣ	ᠣ
eu (*ou*, *u*)	ᠥ	ᠥ	ᠥ
r	″	ᠷ	ᠷ
s	ᠰ	ᠰ	ᠰ
ch	ᠱ	ᠱ	″
t (*d*)	ᠲ ᠳ	ᠲ ᠳ	ᠳ
tia	ᠲᠢ	ᠲᠢ	″
ya	ᠶ	ᠶ	″
tch	ᠴ	ᠴ	″
w	ᠸ	ᠸ	″

SYLLABAIRE.

INITIALES.	MÉDIALES.	FINALES.	VALEUR.	INITIALES.	MÉDIALES.	FINALES.	VALEUR.
ᠨᠠ	ᠨᠠ	ᠨᠠ ᠨᠡ	*na*, *ne*	ᠪᠣ	ᠪᠣ	ᠪᠣ	*beu*, *bu*, *bo*
ᠨᠢ	ᠨᠢ	ᠨᠢ	*ni*	ᠬᠠ	ᠬᠠ	ᠬᠠ	*k'a*
ᠨᠣ	ᠨᠣ	ᠨᠣ	*nu*, *no*	ᠬᠣ	ᠬᠣ	ᠬᠣ	*k'o*
ᠪᠠ	ᠪᠠ	ᠪᠠ	*ba*, *be*	ᠭᠠ	ᠭᠠ	ᠭᠠ	*ka*
ᠪᠢ	ᠪᠢ	ᠪᠢ	*bi*	ᠭᠣ	ᠭᠣ	ᠭᠣ	*ko*

INITIALES.	MÉDIALES.	FINALES.	VALEUR.	INITIALES.	MÉDIALES.	FINALES.	VALEUR.
ᡴᡝ	ᡴᡝ	ᡴᡝ	*ke*	ᠶᠣ	ᠶᠣ	ᠶᠣ	*yo*
ᡴᡳ	ᡴᡳ	ᡴᡳ	*ki*	ᠶᡠ	ᠶᡠ	ᠶᡠ	*yeu, yu, you*
ᡤᠣ	ᡤᠣ	ᡤᠣ	*go*	ᠴᠠ	ᠴᠠ	ᠴᠠ	*tia, tie*
ᠮᠠ	ᠮᠠ	ᠮᠠ	*ma, me*	ᠴᡳ	ᠴᡳ	ᠴᡳ	*tii, tchi*
ᠮᡳ	ᠮᡳ	ᠮᡳ	*mi*	ᠴᠣ	ᠴᠣ	ᠴᠣ	*tio*
ᠮᠣ	ᠮᠣ	ᠮᠣ	*mo*	ᠵᠠ	ᠵᠠ	ᠵᠠ	*tcha, tche*
ᠮᡠ	ᠮᡠ	ᠮᡠ	*mou*	ᠵᡳ	ᠵᡳ	ᠵᡳ	*tchi*
ᠯᠠ	ᠯᠠ	ᠯᠠ	*la, le*	ᠵᠣ	ᠵᠣ	ᠵᠣ	*tcho*
ᠯᡳ	ᠯᡳ	ᠯᡳ	*li*	ᠵᡠ	ᠵᡠ	ᠵᡠ	*tcheu, tchu, tchou*
ᠯᠣ	ᠯᠣ	ᠯᠣ	*lo*	ᠰᠠ	ᠰᠠ	ᠰᠠ	*sa, seu*
ᠯᡠ	ᠯᡠ	ᠯᡠ	*leu, lu, lou*	ᠰᠣ	ᠰᠣ	ᠰᠣ	*so*
ᡵᠠ	ᡵᠠ	ᡵᠠ	*ra, re*	ᠰᡠ	ᠰᡠ	ᠰᡠ	*seu, su*
ᡵᡳ	ᡵᡳ	ᡵᡳ	*ri*	ᡧᠠ	ᡧᠠ	ᡧᠠ	*cha*
ᡵᠣ	ᡵᠣ	ᡵᠣ	*ro*	ᡧᡳ	ᡧᡳ	ᡧᡳ	*chi*
ᡵᡠ	ᡵᡠ	ᡵᡠ	*reu, ru, rou*	ᡧᠣ	ᡧᠣ	ᡧᠣ	*cho*
ᡨᠠ	ᡨᠠ	ᡨᠠ	*ta, te*	ᡧᡠ	ᡧᡠ	ᡧᡠ	*cheu, chu, chou*
ᡨᡳ	ᡨᡳ	ᡨᡳ	*ti*	ᠸᠠ	ᠸᠠ	ᠸᠠ	*wa*
ᡨᠣ	ᡨᠣ	ᡨᠣ	*to*	ᠸᡳ	ᠸᡳ	ᠸᡳ	*wi*
ᡨᡠ	ᡨᡠ	ᡨᡠ	*teu, tu, tou*	ᠸᠣ	ᠸᠣ	ᠸᠣ	*wo*
ᠶᠠ	ᠶᠠ	ᠶᠠ	*ya, ye*				
ᠶᡳ	ᠶᡳ	ᠶᡳ	*yi*				

ÉCRITURE ET PRONONCIATION.

a et *e* ne diffèrent de forme qu'au commencement des mots; *e* se prononce généralement *é*, rarement *è*.

b comme en français. Souvent cependant il se prononce *p*.

h' se prononce comme la *jota* espagnole, un *h* très dur expiré. Il ne régit que la première classe de voyelles (voir plus loin), et ne peut jamais venir immédiatement avant l'*i*. Il n'est jamais lettre finale.

k se distingue du *h'* par deux points placés en avant; c'est notre *g*, mais prononcé plus durement. Il gouverne aussi la première classe de voyelles et ne peut venir immédiatement avant l'*i*. On néglige souvent les deux points. Comme lettre finale, se change en , mais il reprend une prononciation plus douce quand il est suivi d'une voyelle. Exemple :

 *tayak* bâton

 *tayagonn*

g' et *k'é* ne régissent que la deuxième et la troisième classe de voyelles. Ces lettres ont entre elles une ressemblance parfaite et s'interchangent selon les con-

trées. La prononciation du *g'* se durcit souvent au point de se confondre avec le *k*. Exemples :

keum mal — *keum* mesure, limite

keum ouh'ii koumon (*koun*) homme sans défauts — *keum ouh'ii biltchiir* pâturages sans limites

keukonn (*kou*) jument — *kou* fils — *bilik* sagesse

beuleuk don — *tiarlik* commandement — *tièrlik* sauvage

m, *l* et *r*. Aucun mot mongol ne commence par un *r*.

m et *l* se suivant se contractent ainsi :

nomlah'o enseigner — *nomm* religion

n comme en français. Au commencement des mots on doit toujours mettre le point qui forme cette lettre. Mais au milieu des mots, on le néglige fréquemment, ce qui cause une confusion avec l'*a* ou l'*e*.

o de même qu'en français; *o* se distingue quelquefois en *o* bref et en *o* long selon les régions.

eu (*ou*, *u*) ; ce n'est que par l'usage qu'il est possible de savoir quel est celui de ces trois sons qui doit être attribué à la voyelle . La prononciation diffère d'ailleurs de contrée à contrée.

Les voyelles se divisent en trois classes dont il sera question plus loin.

t , . La prononciation du *t* s'adoucit parfois au point d'approcher du *d*. Les , *n*, *ng*, *m* et *l* finales exigent pour le mot suivant, s'il commence par un *t*, le initial, tandis que *b*, *k*, *r*, *t* et *s* finales exigent initial :

entè	*tèntè*	*èté*	*tèté*
ici	là-bas	celui-ci	cela

ya et *tia* se confondent au point que dans les dictionnaires elles sont mélangées; elles diffèrent d'ailleurs de contrée à contrée.

tcha se confond souvent avec *ya* et *tia* . Ex. :

yah'onn	*tiah'onn* (*tiaunn*)	*tiot*	*yita*
quoi?	cent	épizootie	la lance

eltchigeu	*outchi'cho*	*oultchii*	*tchil*
âne	voyant	bonheur	année

s est toujours sifflant; devant l'*i* il se prononce *chi*. Exemples :

chineu	*chibeugeu*
neuf	digue, rempart

s se présente souvent à la fin d'un mot, surtout comme formation du pluriel.

ch, devant l'*i*, perd ses deux, points se prononçant *chi.*

chibeuh'on oiseau	*chira* (*chara*) jaune

w est presque inutile en mongol. On le met auprès de l'*o* comme renforcement dans les mots étrangers.

h'oun roux	*tchino* loup	*eurteu* matin	*ougligeu* don, aumône

ng est la seule consonne double que l'on rencontre à la fin d'un mot :

tirang mauvais esprit	*tirh'alang* plaisir	*ang* gibier

touh'oureng (*toureng*) plein

En somme, il y a en mongol peu de redoublements de consonnes. Quelquefois, au lieu de se contenter d'écrire, en finale, une voyelle finale, on écrit encore dans

ce cas la consonne qui précède cette voyelle finale. Ainsi :

ou *érè* homme — ou *émè* femme — ou *tala* plaine

Les finales de déclinaison se séparent toujours ainsi.

CLASSES DE VOYELLES.

Les voyelles et les diphtongues se divisent en trois groupes ou classes que déterminent les gutturales : *h'*, *k*, *g'* et *k'é*.

1re classe. — La 1re classe comprend les voyelles et les diphtongues suivantes :

a *o* *ao* *ai* *oi*

Cette 1re classe est régie par les gutturales *h'* et *k*, c'est-à-dire que les voyelles et diphtongues ne peuvent être précédées immédiatement que par les gutturales qui régissent leur classe et qu'un même mot ne peut contenir deux classes différentes. Ex. :

ah'a le frère aîné — *oh'or* la cuiller — *oh'agann* l'esprit

2e classe. — La 2e classe comprend :

e *eu (ou, u)* *ei*

Ce groupe est régi par les gutturales *g'* et *k'é* :

ég'é	la mère
eug'euten	en haut
oug'og'o	mourir
oug'eu	la parole

La *3e classe*, qui ne comprend que *i* ou *ii*, est régie par toutes les gutturales, mais ne peut être précédée immédiatement que par *g'* et *k'é*, :

kintchi	lien
eura	fruit
oulah'o	pleurer
tetoi	tard
oile (uil)	action

Cette classification détermine deux règles absolues pour la langue écrite, mais dont la langue vulgaire néglige souvent l'observation :

1° Les deux groupes de gutturales, d'une part *h'*, *k*, et d'autre part *g'* et *k'é* ne peuvent se trouver dans un même mot.

2° Les voyelles d'une part de la 1re classe et d'autre part de la 2e classe ne peuvent se trouver dans un même mot.

Ces deux règles sont d'une grande utilité pour la lecture, car sans elles les confusions seraient constantes entre l'*a* et l'*e* et entre l'*o* et l'*ou*.

Ainsi donc la voyelle de la première syllabe détermine la classe de toutes les autres voyelles du mot :

oulou	pas
èbtèbè	il a détruit
abtaba	il fut pris

IMPRIMERIE NATIONALE.

De plus, les gutturales du mot viennent déterminer la classe des voyelles douteuses :

onoh'o comprendre — *ounouh'o* monter à cheval

orto long — *ourto* résidence de la cour — *soni* la nuit

Il faut cependant excepter le cas où la double consonne *ng* se trouve dans un mot. Ainsi : *mongh'ol* « mongol ».

PONCTUATION.

Il n'y a que deux signes de ponctuation : ᠄ et ·:· ; le premier équivaut à nos *deux points* ou *point-virgule*, le second à notre *point final*, le premier à la fin d'un vers, le second à la fin d'une strophe. A la fin d'un ouvrage ou d'un chapitre on double ou triple le ·:·

ACCENT.

Les dissyllabes et trisyllabes ont presque tous l'accent sur la première syllabe. Exemples :

entè ici — *mongh'ol* mongol — *oussouk* lettre, plume — *narann* soleil — *sara* lune

Exception. — Les mots dont les 2[e] et 3[e] syllabes sont des diphtongues :

tekoo (*tou*) le plus jeune frère — *tah'onn* (*toun*) voix — *nah'or* (*noor*) lac

keug'eu bleu — *ah'ola* (*ala*) montagne — *abh'oh'olh'o* (*abh'olh'o*) faire prendre

ogio pierre précieuse — *ouh'oui* pas, non

PARTIES DU DISCOURS.

Le mongol étant une langue à inflexions et à déclinaisons, nous étudierons successivement les sept parties du discours qu'il comprend, c'est-à-dire le *substantif*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *nombre*, la *conjonction*, l'*adverbe* et le *verbe*. L'*article* et la *préposition* n'existent pas.

SUBSTANTIF.

Par leur composition ou leur terminaison, les substantifs peuvent se diviser en *substantifs radicaux* et *substantifs dérivés*, les uns généralement de signification concrète, les autres de signification abstraite.

1° *Radicaux.* — Les substantifs concrets sont presque tous de purs radicaux. Exemples :

motonn	*osonn*	*gol*	*koumon* (*koum*)
arbre	eau	fleuve	homme

Parmi les concrets radicaux, on range plusieurs substantifs abstraits parce que, vu leur forme simple, ils ne paraissent pas avoir été formés de verbes, mais plutôt les avoir formés. Exemples :

ounènn	*h'otal*	*h'ah'ormak*	*euchieu*
vérité	mensonge	calomnie	haine

éginn	*étchoss*	*uil*
commencement	fin	action

2° *Dérivés.* — Les substantifs abstraits, presque tous dérivés des verbes, sont facilement reconnaissables aux particules ou post-syllabes qui les terminent.

Les substantifs dérivés des verbes ont un *l* ou les syllabes *lal* (ou *lel*), *tal* (ou *tel*), *lang* et *ang* . Ces particules sont affixées aux radicaux des verbes ainsi qu'à leurs formations. Exemples :

itégel	*étéh'éh'o*	*euleutel*	*euietcg'o*	*ébtèrèl*
la foi	croire	reste	laisser	ruine

outchieul vue, aspect — *outchigo* voir — *nom* religion — *nomlal* doctrine

nomlah'o enseigner — *yabotal* conduite

Les substantifs formés de participes se reconnaissent à la post-syllabe *ktchi* :

aboktchi celui qui prend — *eug'g'oktchi* celui qui donne

Ceux qui sont formés d'infinitifs se reconnaissent à la post-syllabe *i* :

oug'oug'oi l'action de donner — *abh'oi* l'action de prendre

Tous les noms de charges, emplois et métiers, comme aussi les qualificatifs donnés aux personnes ou aux objets par suite de certaines qualités ou défauts, sont formés immédiatement d'autres substantifs par l'adjonction de la post-syllabe *tchi*. Exemples :

moritchi gardien de chevaux — *mototchi* menuisier

atah'otchi (*atōtchi*) gardien de troupeaux de chevaux (*ato*, troupeau de chevaux)

tèmèg'itchi gardien de chameaux (*tèmè*, chameau)

oug'ertchi bouvier (*oug'er*, bovidé)

h'otaltchi menteur

Quelques substantifs formés de substantifs sont désignés par la post-syllabe *lik* , *lek* . Exemples :

tchetcheklik jardin	*tchetchek* fleur	*koutcholik* le fort	*koutchoun* force

Les Mongols possèdent le genre masculin, *èré* , et féminin *émè* , mais n'en font usage que pour les êtres animés.

Le *masculin* pour l'homme se donne par *èré* « homme », et le *féminin* pour la femme par *émè*. Pour les animaux, il y a quelques noms particuliers. Exemples :

atchira étalon	*keukonn* (*kou*) jument	*boh'ora* (*bōra*) chameau mâle	*ingkeu* chamelle

Pour les fauves ou les carnivores, le féminin est marqué par *euloktchi*. Exemples :

noh'ei le chien — *euloktchi noh'ei* la chienne

Le *pluriel* se marque par *atchirga.*

Remarque. Quand on nomme la couleur d'un être animé, la distinction des genres porte alors sur le nom de la couleur :

h'ara	*h'artchi*	*tchah'an*	*tiagah'tchi*
noir	noire	blanc	blanche

et l'on omet *èré* et *émè* :

tiagah'tchi noh'ei
une chienne blanche

DÉCLINAISONS.

Il y a trois déclinaisons, comprenant chacune dix cas : un nominatif, un génitif, deux datifs et deux accusatifs (un ordinaire, un possessif), un instrumental, un coopératif, un vocatif et un ablatif.

Les trois déclinaisons se distinguent par les finales :

1° Les substantifs terminés par une voyelle : *a*, *i* ou *o*;

2° Les substantifs terminés par un *n*;

3° Les substantifs terminés par une consonne : *b*, *k*, *m*, *l*, *r*, *t*.

DÉSINENCES DES CAS DE LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Nominatif......... ᠠ *a*, ᠢ *i*, ᠣ *o*.

Génitif........... ᠶᠢᠨ *iinn.*

1er datif........... ᠲᠤᠷ *tor.*

2e datif........... ᠲᠠᠭᠠᠨ *tah'ann* ou ᠲᠡᠭᠡᠨ *tègènn.*

1er accusatif........ ᠢ *ü*

2e accusatif........ ᠪᠡᠨ *bènn* ou ᠶᠡᠨ *yènn.*

Vocatif........... ᠠ *a.*

Instrumental....... ᠪᠡᠷ *bèr* ou ᠶᠡᠷ *yèr.*

Coopératif......... ᠯᠤᠭ᠎ᠠ *loh'a* ou ᠯᠦᠭᠡ *loguè.*

Ablatif........... ᠡᠴᠡ *ètché.*

DÉSINENCES DES CAS DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

Nominatif......... ᠨ *n.*

Génitif........... ᠣ *o.*

1er datif.......... ᠲᠤᠷ *tor.*

2ᵉ datif............ *tah'ann* ou *tègènn.*

1ᵉʳ accusatif........ *i.*

2ᵉ accusatif......... *yènn.*

Vocatif............ *a.*

Instrumental....... *yèr.*

Coopératif.......... *loh'a* ou *loguè.*

Ablatif............ *ètché.*

DÉSINENCES DES CAS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

Nominatif......... *b* *k* *m* *l* *r* *t.*

Génitif............ *onn* ou *iinn.*

1ᵉʳ datif............ *tor.*

2ᵉ datif............ *tah'ann* ou *tègènn.*

1ᵉʳ accusatif........ *i.*

2ᵉ accusatif......... *yènn.*

Vocatif............ *a.*

Instrumental........ *yèr.*

Coopératif......... *loh'a* ou *loguè.*

Ablatif............. *ètché.*

Remarque. Dans la langue parlée, le génitif de la 3[e] déclinaison prend souvent la 2[e] forme, ainsi que le 2[e] accusatif et l'instrumental de la 1[re] déclinaison.

Le 1[er] datif se prononce *tor*, *tar* ou *tèr*, selon la voyelle dominante; le 2[e] datif, *tann* ou *tènn;* l'instrumental, au lieu de *yèr*, se prononce *ar* ou *èr*, le coopératif *lè*, et l'ablatif *ass*, *oss* ou *èss*.

PREMIÈRE DÉCLINAISON *a*, *i*, *o*.

Nominatif........	*noh'ei* « chien ».
Génitif..........	*noh'eiinn.*
1[er] datif.........	*noh'ei tor.*
2[e] datif..........	*noh'ei tènn.*
1[er] accusatif.......	*noh'eii.*
2[e] accusatif.......	*noh'ei bènn* *noh'ei yènn.*
Vocatif..........	*noh'ei a.*

Instrumental..... *noh'ei bèr* *noh'ei yèr.*

Coopératif....... *noh'ei lè.*

Ablatif.......... *noh'ei èss.*

DEUXIÈME DÉCLINAISON *n*.

Nominatif........ *koumon* (*koun*) « homme ».

Génitif.......... *koumon o.*

1er datif.......... *koumon tor.*

2e datif.......... *koumon tènn.*

1er accusatif...... *koumon i.*

2e accusatif....... *koumon yènn.*

Vocatif.......... *koumon a.*

Instrumental. . . . . *koumon yèr.*

Coopératif. . . . . *koumon lè.*

Ablatif. . . . . *koumon èss.*

TROISIÈME DÉCLINAISON *b*, *k*, *m*, *l*, *r*, *t*.

Nominatif. . . . . *tchétchèk* « fleur ».

Génitif. . . . . *tchétchèkonn.*

1er datif. . . . . *tchétchèk tor.*

2e datif. . . . . *tchétchèk tènn.*

1er accusatif. . . . . . . *tchétchèk i.*

2e accusatif. . . . . . . *tchétchèk yènn.*

Vocatif. . . . . *tchétchèk a* .

Instrumental . . . . . *tchétchèk yèr.*

Coopératif. . . . . . . *tchétchèk lè.*

Ablatif. . . . . *tchétchèk èss.*

Nominatif. Le nominatif est suivi généralement de *ano* *ino*, mais seulement dans la langue écrite :

tchétchèk ino telg'érébè
la fleur est épanouie

Ces mots sont de simples indications du sujet; les noms de nombre et pronoms personnels les admettent.

Génitif. Il se place toujours *avant* le nom qui le régit :

morin o étchèn
le propriétaire du cheval

Datif. Le datif correspond à nos prépositions *chez*, *en*, *dans*, *à*, *sur*. Ne pas oublier la règle d'orthographe :

Les *n*, *ng*, *m* et *l* finales exigent le comme initiale du mot suivant;

b, *k*, *r*, *t* et *s* finales exigent le ;

ta ou *té* remplacent souvent la marque du datif dans la bonne langue.

Datif possessif. Il indique la possession, quelque chose de personnel au sujet. Exemples :

koboukoun tèh'èn (tèn) ouh'bei
il le donna à son fils

kar tan bariksèn altabè
il lâcha ce qu'il tenait dans la main

1er accusatif. Il est formé par un *i* (ou *ii* après une voyelle) :

morin i toh'oh'bè
il a sellé le cheval

morin tor émèg'èl (émèl) toh'oh'o
mettre la selle au cheval

toh'om
tapis de selle

On le rencontre souvent sans désinence de cas dans les substantifs de 1re et 2e déclinaison, même dans les substantifs de 2e classe sans l'*n* finale. Exemples :

mori, au lieu de *morin i*

2e accusatif. *bènn;* *yènn;* 2e et 3e classes (langue parlée, *yènn* pour les trois classes). Ce 2e accusatif se

rapporte, comme le 2ᵉ datif, à ce qui est personnel, et remplace le pronom possessif :

pi keum yènn k'ayabei
je me suis débarrassé de mon défaut

pi boh'ol yènn (onn) talbibei
j'ai remis en liberté mon esclave

kobtchason yènn talbai
il ôtait son vêtement

altan ouné bènn (ounyen) oulo métémoi
l'or ne connaît pas sa valeur

On unit quelquefois ce *yènn* au datif pour le renforcer, à la place de *tann, tènn :*

kitat oroni èrgè tor yènn (tènn) oroh'olbè (orolbei)
il soumit l'empire chinois à sa puissance

Instrumental. On emploie l'instrumental, *bèr* (1ʳᵉ classe), *yèr* (2ᵉ et 3ᵉ classes) pour exprimer *avec*, *par*. Exemples :

ilto bèr tchaptchih'o
couper avec le sabre

kul yèr yaboh'o
marcher avec les pieds

kar yèr barih'o
saisir avec les mains

égoutèr yèr oroh'o
entrer par la porte

Coopératif. *loh'a, loguè* (*la, lè*) exprime *avec* avec l'idée d'union, d'accompagnement, de coopération:

oson la nilèh'o
mêler avec de l'eau

bah'chi ino chabi la saroba
le maître est assis avec le disciple

La désinence du coopératif jointe à celle du 2e accusatif évite l'accumulation des pronoms possessifs. Ex. :

ah'an nèr tekon nèr (ah'atounèr) lè bènn boso katiar tor otbai
il se retira avec ses frères et ses sœurs dans un autre pays

Ablatif. *ètchè* exprime le français *de* (*ex*), entraînant toujours l'idée de détachement, de séparation ou de dérivation :

oson ass tatah'o
retirer de l'eau

kèr èss karah'o
sortir de la maison

moton ass onah'o
tomber de l'arbre

Il s'emploie aussi avec la désinence du 2ᵉ accusatif, pour éviter les pronoms possessifs :

kèr èss bér keuh'èktébè
je fus chassé de ma propre maison

PLURIEL.

Le pluriel des noms se marque presque toujours par *nar* ou *nèr* pour les substantifs de la 3ᵉ déclinaison et par *s* pour ceux de la 1ʳᵉ déclinaison :

ah'an nar	*émès*	*étchiguèn nèr*
les frères aînés	les femmes	les pères

Exceptions. 1° Les participes terminés en *i*, qui prennent un *t* final. Exemples :

abokètchit
les marcheurs

2° Les adjectifs dérivés et formés de la post-syllabe *to*, qui changent le *to* en *tan* ou *tèn*. Exemples :

nomto	*nomtan*
chrétien	chrétiens

3° Les mots terminés par une diphtongue retranchent

IMPRIMERIE NATIONALE.

la seconde voyelle de la diphtongue pour la remplacer par un *s* :

moras les serpents (*morai*)

4° Les noms de la 2[e] classe changent l'*n* final en *t* :

morit chevaux (*morin*) *noiat* princes (*noian*) *h'onit* brebis (*h'onin*)

5° Les noms de la 3[e] classe reçoivent souvent la syllabe *ot*. Exemples :

bélèk ot les cadeaux *neukèr ot* les amis

Les monosyllabes en *r* prennent *ot*. Les dissyllabes en *r* changent quelquefois l'*r* en *t*.

noh'ot (langue écrite) peut s'ajouter aux noms des trois classes.

h'amok fortifie le pluriel dans la langue parlée (avant le nom), ainsi que *olan* « beaucoup ».

tayar et *bouri* (après le nom) sont également employés :

k'amok koumon
tous les hommes

Remarque. Quand un chiffre (indiquant déjà la pluralité) précède le substantif, celui-ci reste au singulier :

korban morin
trois chevaux

En mongol, on accumule souvent les marques du pluriel :

pita nar ot
nous

bah'chi nar ot
les maîtres

ADJECTIF.

Les adjectifs peuvent être radicaux ou dérivés; radicaux comme :

yègeu (*yh'eu*) grand — *eutchogueun* petit — *saïinn* bon — *mah'o* (*mō*) méchant

bayann riche — *narinn* mince, avare — *h'ortonn* rapide

bayanto (*bayantè*) bienfaisant — *èrtèmto* méritoire, capable — *yosoto* rituel

ou dérivés, comme :

altato qui a de l'or — *osoto* qui a de l'eau — *chitoto* (*chouteti*) qui a des dents

ousouto qui a des cheveux — *sah'alto* qui a de la barbe

mengueuteu marqué dès l'origine

Ces adjectifs sont formés de substantifs auxquels on a adjoint la syllabe *to* (ou *tè* pour la 1re classe), *ti* (2e classe, *é*); ils peuvent s'employer de nouveau comme substantifs. Ils sont excessivement nombreux, car on ne s'en sert pas seulement pour désigner une qualité, mais encore pour désigner la possession et la contenance; ils sont indispensables pour suppléer au verbe « avoir », qui n'existe pas en mongol.

Les adjectifs ne sont pas déclinables et conservent toujours leur forme, sauf dans le cas où ils sont employés comme substantifs; ils rentrent alors dans la règle des substantifs et se déclinent selon leur classe.

COMPARATIF.

Comparatif de supériorité et d'infériorité. Il se forme :

1° En plaçant devant l'adjectif le mot ᠦᠯᠡᠮᠵᠢ *oulemtchi* « plus » :

ᠦᠯᠡᠮᠵᠢ ᠶᠡᠬᠡ *oulemtchi yh'eu* plus grand — ᠦᠯᠡᠮᠵᠢ ᠦᠴᠦᠬᠡᠨ *oulemtchi eutchogueun* plus petit

2° Par l'ablatif du substantif choisi comme terme de comparaison; ᠡᠴᠡ *ètché* prend dans ce cas le sens de « que » :

ᠮᠣᠷᠢ ᠢᠨᠤ ᠬᠣᠨᠢᠨ ᠠᠴᠠ ᠶᠡᠬᠡ *morin ino h'onin ass yh'eu*
le cheval est plus grand que la brebis

ᠣᠭᠲᠠᠷᠭᠤᠢ ᠠᠴᠠ ᠥᠨᠳᠥᠷ *oh'tarh'oui ass ounteur*
plus haut que le ciel

ᠪᠠᠯ ᠡᠴᠡ ᠠᠮᠲᠠᠲᠤ *bèl èss amtato*
plus doux que le miel

Ces deux espèces de comparatifs peuvent être renforcés par l'emploi des adverbes ᠨᠢᠩ *nink* « très »,

machi « beaucoup », *asoro* « énormément », *ilang-h'ouia* « extraordinairement » :

nink oulemtchi yh'eu
beaucoup plus grand

asoro ounteur ala
une montagne beaucoup plus haute

Dans la langue parlée, le comparatif se forme par la tournure de phrase : « lequel est? — celui-ci est. . . » *ali* (lequel); *èné* (celui-ci) :

ali yh'eu
lequel est le plus grand?

èné yh'eu
celui-ci est le plus grand

èné olan ala ass ali ounteur
quelle est la plus haute de ces nombreuses montagnes?

Pour renforcer le comparatif, on emploie *nink;* *yéro* « beaucoup » (*yeurto*); *ouner* « vraiment »; *h'amika* (*h'ama*) *ouh'oui* « qui n'a aucun rapport ».

SUPERLATIF.

Il se forme : 1° par l'ablatif des adjectifs :

h'amok ass boutchoto
le plus fort de tous

2° Par le génitif des adjectifs :

h'amok onn tégueuneu
le meilleur de tous

Remarque. — Quelques adjectifs, formés d'adverbes qui indiquent un lieu, un endroit, et reconnaissables à la post-syllabe *ki*, *gui*, ne peuvent admettre que le superlatif :

téguérègui (*térègui*) supérieur	*toregui* inférieur	*tomtagui* au milieu
totoragui intérieur	*yah'oragui* entre deux	

Cette syllabe forme également quelques superlatifs substantifs :

yéguenggui le plus grand nombre	*olangui* la pluralité

Les diminutifs *quelquefois*, *un peu*, *assez* se rendent souvent en mongol par *h'ann*, *h'ènn*. Exemples :

eura près — *eurah'ann* un peu plus près — *yeugueulen* (*tieuleun*) mou, doux

tieuleugueun un peu plus mou

On ajoute cette syllabe aux adjectifs numéraux pour exprimer *seulement*, *pas plus de* :

nigueugueun pas plus d'un — *h'oyarh'ann* deux seulement

Dans le langage ordinaire, cette désinence est employée avec un sens augmentatif. Exemple :

h'oloh'ann très loin

Pour renforcer le sens d'un adjectif, on redouble souvent la première syllabe, en plaçant un *b* entre les deux syllabes redoublées, mais cette méthode ne peut être appliquée à tous les mots, et il faut avoir recours à l'usage. Exemples :

atali égal — *ab atali* tout à fait égal — *chineu* nouveau

chib chineu tout à fait nouveau — *k'aph'ara* très noir — *op olann* très rouge

tchap tcharann tout à fait blanc

PRONOMS.

Trois sortes de pronoms : *pronoms personnels*, *pronoms possessifs* et *pronoms démonstratifs*.

PRONOMS PERSONNELS.

En mongol le pronom personnel de la 3e personne manque au nominatif singulier, et est remplacé par *èné* « celui-ci », *tèré* « celui-là », qui en joue entièrement le rôle et peut être considéré comme pronom de la 3e personne.

DÉCLINAISON.

SINGULIER.

Première personne.

Nominatif......... *pi* *mana* moi

Génitif........... *mino* de moi

Datif.............	*nator* *nata* vers moi
Accusatif..........	*namaii* moi
Instrumental.......	*nata bèr* (*natar*) par moi
Coopératif........	*nata la* avec moi
Ablatif...........	*natas* de moi

Deuxième personne.

Nominatif.........	*tchi* toi
Génitif...........	*tchino*
Datif.............	*tchimator* (*tchamator*)
Accusatif..........	*tchimaii* (*tchamè*)
Instrumental......	*tchimaber* (*tchamar*)

Coopératif......... (*tchama la*)

Ablatif........... *tchima* (*tchamas*)

Troisième personne.

Nominatif......... *ènè* lui *tèrè*

Génitif........... *egon o* *tegoun o*

Datif............. *egontor* *tegountor*

Accusatif.......... *egouni* *toroun i*

Instrumental...... *egobèr* *tegoubèr* *egonyèr*

Coopératif........ *egon loguè* (*enoun lè*) *tegoun lè*

Ablatif........... *egoun ètché* *tegoun èss* *tegoun èss*

PLURIEL.

Première personne.

Nominatif.........	*pitan*	*manai*
Génitif...........	*pitano*	*mano*
Datif.............	*pitanntor*	*mantor*
Accusatif.........	*pitani*	*mani*
Instrumental......	*pitann yèr*	*manayèr*
Coopératif........	*pitann loh'a*	*mana loh'a* (*mana la*)
Ablatif...........	*pitann ass*	*manas*

Deuxième personne.

Nominatif.........	*tann*	*étènn*
Génitif...........	*tano*	*étèno*

Datif.	*tanntor* *étènntor*
Accusatif.	*tani* *étèni*
Instrumental.	*tan yèr* (*tanar*) *étèn yèr*
Coopératif.	*tann loh'a* *tann la* *eténn loguè*
Ablatif.	*tann ass* *étènn èss*

Troisième personne.

Nominatif.	*étégèr*
Génitif.	*étégèr on*
Datif.	*étégèr tor*
Accusatif.	*étégèri*
Instrumental.	*étégèr yèr*

Coopératif. . . . . *étégèr loguè*

Ablatif. . . . . *étégèr èss*

Remarques. — Le *génitif* se présente rarement comme pronom personnel, à moins qu'il ne soit uni à la préposition *tola* (*tulè*) « pour l'amour de, pour »; ex. : *mino tola* « pour l'amour de moi ». Les verbes qui, en français, régissent le génitif, comme « se souvenir de quelqu'un », demandent l'accusatif en mongol. Ce cas est cependant d'une grande utilité pour remplacer les pronoms possessifs *mon, ton, son.*

Les pronoms personnels réfléchis *se, même,* se rendent par :

péyé corps, personnalité

oubeur soi-même, le sien

péyé koumon un célibataire

Souvent réunis, ils servent de pronoms réfléchis pour les trois personnes et se déclinent à tous les cas :

péyé tor abh'o (*péy in tèn abh'o*) prendre à soi-même

péyé bènn euggo se sacrifier

oubeur péyé tah'alah'o s'aimer soi-même

mino oubeur onn ce qui m'appartient

oubeur péyé tor sainn c'est bon pour moi-même

Dans la langue écrite on emploie souvent, avec *péyé*, la désinence du 2[e] accusatif; ainsi : *péyèn alah'o* « se tuer ».

oubeur onn péyé (de moi le corps) moi-même

PRONOMS INTERROGATIFS.

keunn qui? *ali keunn* lequel? *yah'onn (you)* quoi?

On les emploie ou seuls, ou liés au verbe, ou unis immédiatement à la particule interrogative *io*, *iio*.

Ils suivent la deuxième déclinaison :

keun o morin le cheval de qui? *tchi keun tor euggo* à qui l'as-tu donné?

Remarque. — Dans la langue parlée, la forme inter-

rogative du verbe n'est généralement pas employée avec les pronoms interrogatifs :

tchi keun èss aboboo
de qui l'avez-vous pris?

tchi keun o outchebo
qui avez-vous vu?

èné yah'onn boyo (èné you bi)
qu'est ceci?

bayan koumeun omok, bah'ator koumeun bartamtchi
riches orgueilleux, braves présomptueux

h'otaltotchi (h'otalton)
marchander

h'otaltotchi abh'o
acheter

h'otaltotchi euggo
vendre

h'otok
puits

h'otan
ville

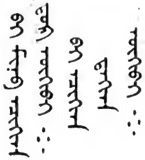
PRONOMS POSSESSIFS.

Les pronoms possessifs *mino* « mon », *tchino* « ton », *énouni* (*egouno*) « son », ainsi que leur pluriel *mano* « notre », *pitano*, *tano* « votre, leur » tirent tous leur origine des génitifs des pronoms personnels. Jouant le rôle d'adjectifs, ils suivent les règles de ces derniers et restent invariables :

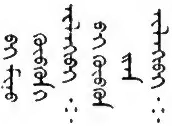
mino étchiguén
mon père

mino étchiguén inn
de mon père

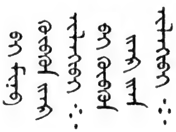
Quand plusieurs pronoms possessifs se rencontrent, on s'efforce d'en supprimer quelques-uns, et pour cela, on emploie à leur place le 2[e] datif ou le 2[e] accusatif, ou, dans les autres cas, la désinence du 2[e] accusatif :



pi mino étchigueuntor eugbè
pi étchigueun tègènn eugbè
je l'ai donné à mon père



pi mino koupekoun i iléguébè
pi koupekoun yènn iléguébè
j'ai envoyé mon fils



pi mino koupekoun yèr iléguébè
pi koupekoun yèr yènn iléguébè
je l'ai envoyé par mon fils

Les pronoms abstraits *minogei* « des miens », *tchinogei* « des tiens » se rencontrent assez souvent en mongol.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

èné « celui-ci », *tèré* « celui-là », pour tous les

genres; génitif, *egouno* (*énouni*), *tegouno* (*tégouni*), etc., suivant la 3e personne des pronoms personnels.

Le pluriel est au nominatif :

èté *tèté* (langue écrite) *étéguèr* *tétéguèr*

Il faut prendre garde, dans l'emploi des pronoms démonstratifs, à ne pas tomber dans l'ambiguïté qu'entraînent de longues périodes sans conjonctions. Dans ce cas il vaut mieux répéter le nom.

On compte encore parmi les pronoms démonstratifs :

iimo *teimo* (*timo*) un tel (dérivés de l'adverbe)

iinn teinn (*tinn*) dont, ainsi

Ils n'ont pas de pluriel.

Unis aux substantifs, ils perdent, en tant qu'adjectifs, leurs désinences casuelles :

teimo koumon o de tel homme

A la place de *imo*, *timo*, on emploie souvent *èné*

mato, *tèré mato*, principalement dans des rapports de comparaison :

èné mato koumon
un tel homme

Quand ils sont seuls et jouent le rôle de substantifs, ils peuvent admettre le pluriel :

èné matos i nator iléguébè
il m'a envoyé de tels individus

Dans la langue parlée on emploie également *chintè* « tel, semblable ».

PRONOMS RELATIFS.

En mongol il n'y a pas de pronoms relatifs; aussi est-on obligé de tourner les phrases pour éviter leur emploi. Ainsi pour rendre cette phrase : « la femme dont les yeux brillent comme le soleil », on devra dire :

naran o keurèl chintè nitoto émè
les yeux de la femme semblables à l'éclat du soleil

« Le livre que tu m'as donné » se rendra par :

tchino nator eugbesen tèptèr
votre à moi donné livre

h'amok tchino kélèksèn
tout ce que tu dis (tout tou dit)

NOMBRES.

NOMBRES CARDINAUX.

nigueun	un
h'oyar	deux
korbann	trois
teurbeunn	quatre
tabonn	cinq
tirh'oh'ann	six
toloh'ann	sept
nèmeunn	huit
ysonn	neuf
arbann	dix
arbann nigueun	onze
h'orinn	vingt
kotchinn	trente
teutchinn	quarante
tabinn	cinquante
tirann	soixante
talann	soixante-dix
nayann	quatre-vingts
yéreunn	quatre-vingt-dix
tiah'onn (*tiaunn*)	cent
h'oyar tiaunn	deux cents
mingh'ann	mille
teumeunn	dix mille
bom	cent mille
saya	un million

Les Mongols emploient des chiffres et en usent de même que nous. Voici la série des chiffres :

᠐	᠑	᠒	᠓	᠔	᠕	᠖	᠗	᠘	᠙	᠑᠐
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Ils sont tous déclinables :

pi h'oyari abobè — j'ai pris deux   *korbann ass nigeun* — un de trois

Comme adjectifs, unis à des substantifs, ils ne sont plus déclinables.

Quand on parle d'un seul objet, d'une unité, on a coutume d'employer, au lieu de *nigeuun*, qui pourrait être considéré comme article indéfini, le mot *kaktcha* ou *kantcha*, *kantchah'ann* « simplement, uniquement, un seul » :

kantcha kerghi to — celui qui n'a qu'une femme

kantcha mori to — celui qui n'a qu'un cheval

kantcha étogè bousso — ce n'est pas seulement...   *pi boussié* — ce n'est pas moi

ouh'oui boussié
il y en a (ce n'est pas qu'il n'y en a pas)

Les nombres cardinaux prennent des formes spéciales quand ils doivent désigner un partage entre un certain nombre d'objets ou de personnes :

nitcheguèt à un — *h'ochiarat* à deux — *korbah'at* à trois — *teurbeuguèt* à quatre

taboh'at à cinq — *yarh'oh'at* à six — *yah'oh'at* à cent — *mingh'ah'at* à mille

tosbouri tor nitcheguèt h'oni eugbei
il donna à chacun une brebis

Remarque. — Dans la langue parlée, ces mots sont employés dans le sens de « à peu près, environ » :

yaraguèt koumon
une dizaine d'hommes

Ils ont également une forme spéciale pour indiquer un ensemble, un tout :

yah'ah'ola tous les deux — *korbah'ola* tous les trois — *teurbeg'ola* (*teurboula*) tous les quatre

tiboh'ola
à cinq

ah'an (aîné) *tou* (cadet) *teurbola*
à quatre frères

artchih'a kou h'oyah'ola ii h'otaltebei
Il a vendu les deux, jument et étalon

Enfin les nombres cardinaux peuvent prendre une forme diminutive, emportant un sens d'exiguité, de peu de valeur ou de pitié. Cette forme est déterminée par les post-syllabes *h'ann, guènn :*

nigeuguènn
à peine un

korbah'ann
à peine trois

kantchih'ann
un unique à peine (fils unique)

Les répétitions se marquent par la post-syllabe *ta, tè*, ou bien par le mot *otah'a* (*ota*) « fois » (langue parlée) :

nigeutè
une fois

h'oyarta
deux fois

nèmeun ota
neuf fois

qu'il ne faut pas confondre avec *otah'a* (*ota*) « fumée ».

NOMBRES ORDINAUX.

Ils se forment par l'adjonction de *tah'ar*, *toguèr*:

nigeutoguèr le premier

à la place duquel on dit aussi *angh'ann* et *téri-gonn* (*teuroun*):

h'oyatoh'ar le deuxième — *neugueugueu* le second — *tèt* second

h'otah'ar le troisième — *teuteuguèr* le quatrième — *taptah'ar* le cinquième

tarh'otoh'ar le sixième — *tolotoh'ar* le septième — *némétoguèr* le huitième — *yssotoguèr* le neuvième

arbatoh'ar le dixième — *h'ah'otoh'ar* le millième — *h'oritoh'ar* le vingtième

NOMBRES INDÉTERMINATIFS.

olan beaucoup — *olanta* souvent — *eutchogueun* ou *tchogueun* peu

eltèp divers — *késèk* partie, portion

tiarim en partie — *bouri* seul — *torpouri* chacun

tcheum tous — *h'amok* tous — *bougueuteuguèr, bougueuteu* ensemble

« Nul, aucun » se rend en mongol par la négation *ouh'oui* « non, pas » :

tchimator monggon ouh'oui tu n'as pas d'argent

èsseu « pas », *ouleu* « pas », ne s'emploient que devant les verbes.

ADVERBES.

Les adverbes se rencontrent fréquemment en mongol. Ils sont invariables et se placent presque

toujours immédiatement avant le verbe. En voici quelques-uns :

ADVERBES DE LIEU.

entè ici — *ali* où — *alikeun* où — *yah'on bèr ouh'oui* nulle part

tèntè là — *aliba* partout — *totora* là dedans — *tomta* au milieu

téguéré en haut — *tora* en bas

ADVERBES DE TEMPS.

taguinn de nouveau — *tchak* souvent — *olanta* souvent — *tiarim oia* quelquefois

ADVERBES DE MANIÈRE.

bougueuteuguèr ensemble — *machi* ou *machikta* seulement

arai à peine — *ounéguèr* (*ounèr*) vraiment

« Tout à fait » suivi d'un adjectif est rendu par le

redoublement de la 1re syllabe de l'adjectif avec un *b* euphonique (voir adjectifs) :

tchap tchara
tout à fait blanc

ADVERBES DE QUANTITÉ.

eutchogueun un peu — *oulemtchi* plus — *tetoï* peu — *nink* très

atali également, semblable — *asoro* énormément

satchah'o également — *yéro* beaucoup

ADVERBES D'AFFIRMATION, NÉGATION ET DOUTE.

ouh'oui non — *èsseu* ne pas — *ouleu* ne pas

CONJONCTIONS.

Les conjonctions sont peu fréquentes et leur usage est assez restreint, surtout dans la langue parlée où l'on se contente d'énumérer les mots ou les membres de

phrases à la suite l'un de l'autre; la liaison ou l'opposition apparaît d'elle-même :

kékèt et — *ali* ou — *bousso* ou *boussié* (en langue vulgaire) ni

tchara tcho bousso h'ara tcho boussié
ni blanc ni noir

VERBES.

En mongol il y a deux sortes de verbes : les verbes actifs et les verbes neutres.

Ces deux sortes de verbes se divisent encore en primitifs et dérivés, qui sont en somme des voix passive, causative, etc. Les primitifs sont ceux qui renferment l'idée simple et d'où proviennent tous les dérivés; ils comprennent la racine à laquelle sont attachées toutes les post-syllabes ou désinences de dérivés, ainsi que les désinences de temps et modes.

La racine véritable de chaque verbe primitif paraît, sans exception, à l'impératif :

ap prends! — *euk* donne! — *omta* dors! — *oot* va!

yabo va! — *iteu* mange!

Les dérivés des verbes primitifs comportent trois voix: les voix *passive, causative* et *coopérative.*

La racine des primitifs reçoit pour chaque forme une post-syllabe désignative, qu'elle conserve dans tous les temps et dans tous les modes, et par laquelle on peut facilement reconnaître la voix :

ap (racine du verbe) *abh'o* prendre *abtah'o* être pris (voix passive) *tah'o*

abh'oh'olh'o faire prendre (voix causative) *h'oh'olh'o*

aboltchah'o prendre ensemble (voix coopérative) *oltchah'o*

Comme les neutres ne sont pas susceptibles de l'actif et du passif pour toutes les personnes des deux nombres, on peut accumuler les deux voix mentionnées, causative et coopérative d'une part, et passive d'autre part, étant donné que les coopératifs et causatifs des verbes neutres deviennent actifs et peuvent ainsi recevoir les voix actives et passives :

omtah'o dormir *omtah'olh'o* (*omtalg'o*) endormir

omtah'oloktah'o subir l'action d'être endormi

kepteh'o se coucher

kepteg'olg'o (keptoulg'o) coucher quelqu'un

kepteg'oloh'teg'o subir l'action d'être couché

Appartiennent encore aux neutres les auxiliaires :

beug'o

ah'o être

beih'o être, rester, devenir

bolh'o devenir

Ils sont employés pour la formation de plusieurs temps et de plusieurs modes, et sont par conséquent indispensables pour la conjugaison de tous les verbes. La conjugaison des deux premiers auxiliaires (*beug'o* ou *ah'o*) est imparfaite, mais celle des deux derniers (*beih'o*, *bolh'o*) est parfaite et peut recevoir la forme causative aussi bien que la forme coopérative.

Certains verbes, neutres en français, sont actifs en mongol et régissent par conséquent l'accusatif. Ex. :

pi tchamai sanamon
je pense à toi

PERSONNES.

Les trois personnes du singulier et les trois personnes du pluriel se trouvent ordinairement avant le verbe, mais elles peuvent également se trouver après lui.

On dit également :

pi abobei ou *abobei pi* je prenais

TEMPS ET MODES.

Les verbes mongols possèdent neuf modes : indicatif, conditionnel, potentiel, optatif, impératif, participe, infinitif, gérondif et supin.

Indicatif. — L'indicatif a sept temps : deux formes de présent, quatre de prétérit et un futur.

Conditionnel. — Le conditionnel a quatre temps : deux prétérits, deux futurs.

Potentiel. — Il a quatre temps : un présent, deux prétérits, un futur.

Optatif. — Il est simple ainsi que *l'infinitif* qui cependant prend aussi la forme substantive et devient déclinable.

Participe. — Il a un présent et un passé qui sont tous les deux déclinables.

Gérondif. — Trois temps : deux formes équivalentes de présent et un passé. Une forme particulière de ***supin*** remplace la proposition « jusqu'à ce que, pendant que ». Deux autres supins viennent encore s'ajouter, dont un négatif.

Comme dans toute autre langue à inflexion, les modes sont déterminés par l'adjonction, à la racine du verbe, de certaines particules ou post-syllabes spéciales. Dans les primitifs, la racine du verbe est toujours contenue dans la première ou les deux premières syllabes, plus rarement dans les trois premières. La racine forme toujours l'impératif.

Dans les dérivés, les particules constitutives de dérivés suivent immédiatement le radical et précèdent les particules de temps et modes. Ces dernières restent régulièrement les mêmes et ne subissent ni dans les primitifs ni dans les dérivés de changements autres que ceux nécessités par les classes de voyelles dominantes.

FORMATION ET EMPLOI DES TEMPS ET MODES.

Indicatif présent. Le présent ordinaire ᠪᠢ ᠠᠪᠤᠮᠤᠢ « je prends », est composé de ᠠᠪᠤ « prenant » (gérondif) et de ᠠᠮᠤᠢ *amoi* (présent de ᠠᠬᠤ *ah'o* « être »). Il est souvent employé sous cette forme au lieu de la première. Une autre

abréviation fréquente consiste dans l'emploi de ᠠᠪᠤᠨᠠᠮ *abonam* (*oi* étant retranché), quoiqu'elle serve de préférence à donner une réponse affirmative ou renforcer le présent.

Quand il y a interrogation, on change la particule finale *oi* ᠣᠢ en ᠣᠣ *oo*. Exemple :

ᠴᠢ ᠠᠪᠤᠮᠤᠤ *tchi abomoo*
prends-tu ?

Remarque. Dans la langue parlée, on emploie uniquement ᠠᠪᠤᠨᠠ *abona* pour toutes les personnes singulier et pluriel, et ᠠᠪᠤᠮᠤᠤ *abomoo* pour l'interrogatif.

2e *présent.* On se sert du 2e présent ou fréquentatif pour rendre la répétition fréquente d'une action ou le retour d'un événement. On le forme à l'aide de la particule ᠳᠠᠭ *tak*, *tèk* :

ᠪᠢ ᠠᠬ᠎ᠠ ᠠᠴᠠ ᠮᠥᠩᠭᠥᠨ ᠠᠪᠳᠠᠭ *pi ah'ann ass mongg'onn abtak*
je prends souvent de l'argent à mon frère aîné

ᠰᠥᠨᠢ ᠳᠣᠷ ᠤᠨᠲᠠᠳᠠᠭ *soni tor omtatak*
je dors presque toujours la nuit

Ces deux formes du présent demeurent invariables

IMPRIMERIE NATIONALE.

à toutes les personnes du singulier et du pluriel, et les personnes ne sont indiquées que par les pronoms. Le fréquentatif a cela de particulier qu'il peut être employé substantivement et recevoir des désinences du génitif et de l'accusatif, le génitif avec *tola* « pour » remplaçant « parce que », l'accusatif ordinaire *i* remplaçant la conjonction « que », quand elle se trouve avec l'indicatif :

soni tor omtatak on tola
parce que je dors généralement la nuit

ah'ann ass mongg'onn abtak métémoi
je sais que l'on prend de l'argent de mon frère

Le fréquentatif sert également à remplacer le pronom indéfini « on », comme on peut le voir par le dernier exemple.

Passé indéfini. Ce temps, qui remplace l'imparfait et lui supplée, est formé à l'aide de la post-syllabe *ba, bei,* invariable pour toutes les personnes des deux nombres. A la 3[e] personne singulier et pluriel, elle se trouve cependant quelquefois remplacée par la particule *ron :*

abobei ou *aboron* il prit *ou* ils prirent

ougouleubei ou *ougouleuron* — il dit *ou* ils dirent

yabobei ou *yaboron* — il alla *ou* ils allèrent

Pour l'interrogation, on change la syllabe finale *ei* ou *ao* en *oo* :

èné aboboo
prenait-il?

Imparfait fréquentatif. Il est formé du présent fréquentatif et du prétérit de l'auxiliaire *beug'o* « être », et ne diffère en rien comme emploi du présent fréquentatif :

ou *pi outeu* (midi) *in tchak* (souvent) *tor omtatak bouleugè* (ou *bèla*).
je dormais généralement vers midi

pi abtak bèla
je prenais

Remarque. Dans la langue parlée, on ajoute seulement *ola* à la racine. Exemple :

abola
je prenais

Parfait. Ce temps est déterminé par la particule

loh'a, *lougueu*, remplacée souvent à la 3e personne des deux nombres par *tioh'oi*, *tiogoi* :

pi kar yèr bariloh'a
je l'ai saisi par la main

k'ola (loin) *katiar ass ireutiogoi*
il est venu d'un endroit éloigné

On se sert fréquemment de l'imparfait pour le parfait, et dans la langue parlée c'est toujours le cas.

Plus-que-parfait. Ce temps est formé par le participe prétérit et par le prétérit de l'auxiliaire *beug'o* « être ». Il demeure invariable à toutes les personnes des deux nombres :

oh'tarh'oui ass bih'oksann boulogai
il était descendu du ciel

morin yènn h'otaltasann boulogai
il avait vendu son cheval

Assez souvent, on rencontre le plus-que-parfait au lieu du parfait.

Futur. Ce temps est déterminé, à la 1re personne du

singulier, par la particule *soh'ei*, *sougè* (dans l'usage ordinaire, *sou*); à la 2[e] et 3[e] personne des deux nombres, par la particule *ao*, ou *g'o* (qui est en même temps celle de l'infinitif).

A la 3[e] personne, on emploie souvent la particule *io;* la 1[re] du pluriel a également *ao* ou *g'o*, souvent aussi *ia* ou *ya* :

pi eugsogai
je donnerai

pi marat ougoio
je mourrai certainement

taguinn ireg'o
il reviendra de nouveau

pita aboio
nous prendrons

La 3[e] personne, avec la particule *ao* ou *g'o*, est souvent renforcée par la 3[e] personne du futur du verbe auxiliaire *boloyo* (de *bolh'o* « devenir ») :

eugouguet satcha Borh'ano oronn tor torog'o boloyo
Après sa mort, il sera engendré de nouveau dans la région de Buddha

Conditionnel. De toutes les conjonctions qui régissent généralement ce mode, il n'en existe qu'une seule en mongol, la conjonction « si »; et encore son usage est-il arbitraire et inutile dans bien des cas.

Le conditionnel renferme deux prétérits et deux futurs.

Le 2ᵉ *futur,* en réalité, n'appartient pas au conditionnel, car il ne suppose pas de condition, mais déclare simplement possible l'accomplissement d'un acte ou d'un événement; il peut d'ailleurs être remplacé par un futur ou prétérit d'un autre mode, avec la seule différence que ce 2ᵉ futur est entièrement dépendant du conditionnel. Ce 2ᵉ futur paraît encore au subjonctif, mais ne peut être employé avec d'autres modes que lorsqu'ils sont unis au conditionnel.

Imparfait. Le conditionnel est formé par l'adjonction, à l'imparfait de l'indicatif du verbe, de la particule ᠪᠡᠰᠦ *beusso.* Lorsque l'imparfait contient déjà la syllabe ᠪᠠ *ba,* on se contente d'ajouter ᠰᠤ *so.* Exemples :

imp. ind. ᠥᠭᠪᠡᠢ *eugbei;* conditionnel ᠥᠭᠪᠡᠰᠦ *eugbeuso*

imp. ind. ᠠᠪᠤᠪᠠ *aboba;* conditionnel ᠠᠪᠤᠪᠠᠰᠤ *abobasso*

Pour renforcer le sens du conditionnel, on a coutume d'employer les particules ᠡᠯᠡ *élè* « si » et ᠪᠡᠷ *bèr* « bien que, quoique », placées *après* le verbe :

ᠥᠭᠪᠡᠰᠦ ᠡᠯᠡ si je donnais ᠥᠭᠪᠡᠰᠦ ᠪᠡᠷ bien que je donnasse

La conjonction «lorsque, quand» n'existe pas en mongol et n'est exprimée que par la tournure de la phrase :

touchimeul yènn eutchibèsso k'ah'an bèr tiarlik boloron
quand il vit son ministre, le roi ordonna

Plus-que-parfait. Il est formé du participe parfait du verbe principal et du conditionnel imparfait de l'auxiliaire *bolh'o :*

euggogson bolbasso
si j'avais donné

Premier futur. Il est formé de l'infinitif du verbe principal et du conditionnel prétérit de l'auxiliaire *beug'o :*

pi eugg'o beugueusso
si je donnais

Second futur. Infinitif du verbe principal et parfait de l'auxiliaire *beug'o :*

pi eugko boulogai
je donnerais si

Remarque. Dans la langue usuelle, pour former le

conditionnel imparfait, on ajoute *bol* à la racine, en intercalant certaines lettres pour l'euphonie :

pi eugbol
si je donnais

Pour le plus-que-parfait, on se sert du participe passé du verbe avec *bolbol* :

pi euggogson bolbol
si j'avais donné

Dans la langue parlée, les deux futurs sont formés uniquement de l'infinitif du verbe principal et de *bolbol;* le verbe «être» n'est pas employé :

tchi yatah'o bolbol, pi tchamator mongg'onn euggonè
si vous étiez pauvre, je vous donnerais de l'argent

pi eugbol yah'on tossa
de quelle utilité serait-ce, si je le donnais ?

éribol (prier) *nator oulo euggonè*
il ne me les donne pas, bien que je l'en aie prié

pi abobol, namai alana
si je prenais, il me tuerait

pi abakson bolbol namai alaksan
si je l'avais pris, il m'aurait tué

pi étchibol yam tor, pi étchih'o bolbol oug'oia
je pourrais périr en chemin, si j'y allais

nator eugbol pi aboia
je le prendrais, s'il me le donnait

Potentiel. Ce mode exprime la possibilité en général d'une action, d'un état ou d'un événement.

Il possède un présent, deux prétérits et un futur.

Il est constitué par l'adjonction au présent ou à l'imparfait de l'indicatif de la particule *ya.*

Le parfait et le plus-que-parfait se composent du participe prétérit du verbe principal et de l'optatif présent de l'auxiliaire *beug'o* .

Le futur se compose de l'infinitif du verbe principal et de l'optatif présent de l'auxiliaire *beug'o.*

Les différents temps de ce mode restent invariables à toutes les personnes des deux nombres :

pi omtamoia je dors peut-être	*pi éribeia* je viendrais peut-être

mètèksèn boia	*abh'o boia*
il a eu peut-être	*abh'o bola*
	il le prendra probablement

Optatif. Ce mode ne possède qu'un temps. Il sert à exprimer le souhait ou le désir. On le reconnaît à la particule *toh'ai* ou *togei* jointe à la racine et invariable pour toutes les personnes des deux nombres :

pi eugtogei	*tchi omtatoh'ai*
puissé-je donner!	puisses-tu dormir!

pi tourot san katiar yènn tègènn outcheg'o boltoh'ai
puissé-je revoir ma patrie!

Impératif. L'impératif est également un mode simple. Il est presque toujours formé au singulier par la racine du verbe :

ap	*pari*	*yabo*	*sah'o*
prends!	saisis!	va!	assieds-toi!

Néanmoins, dans la langue écrite, on le rencontre assez souvent allongé des syllabes *ktah'oi* ou

kteg'oi, qu'il ne faut pas confondre avec la forme passive, qui est la même :

aboh'tah'oi
prends!

Le pluriel est formé par la particule *h'ton* ou *th'on* ou *tg'on* :

aboh'ton ou *aboth'on* prenez ! *sah'oh'ton* ou *sah'oth'on* asseyez-vous !

Quelquefois, la 1re personne pluriel du futur indicatif et la 3e personne singulier de l'optatif sont usitées:

sah'oia
asseyons-nous !

Participe. Le participe présent et le participe passé se déclinent suivant la déclinaison des substantifs, quand ils sont pris substantivement.

Le *présent* se forme à l'aide de la post-syllabe ou *ktchi*, jointe à la racine à l'aide d'une voyelle de consonance :

aboktchi prenant — *yaboktchi* allant, le voyageur

kèmtéi taroktchi bah'ator
le héros vainqueur de tous

Le *passé* se forme à l'aide de la post-syllabe ou *ksann* ou *ksènn*, jointe à la racine de la même manière que pour le participe présent :

aboksann
pris, la chose prise

euggogsènn mongg'onn
l'argent donné

Infinitif. L'infinitif est un mode simple. Il est invariable. On le forme au moyen de la terminaison *h'o* ou *g'o* jointe directement à la racine.

L'infinitif peut quelquefois être employé substantivement; il est alors déclinable et l'on y joint parfois un *i* final.

Avec un *a* final, il remplace le supin. mais en de rares occasions :

abh'o
prendre

omtah'o
dormir

abh'oi
l'action de prendre, le prendre

Gérondif. Présents. Le gérondif possède deux formes de présent dont on se sert indifféremment, la première

formée par l'adjonction de la terminaison *onn* au radical, la seconde, par la terminaison *tcho*, également jointe au radical.

La 1[re] forme du verbe principal s'adjoint souvent au verbe auxiliaire à la 2[e] forme pour renforcer le sens :

abonn atcho
en prenant

eugg'onn beitcho
en donnant

keuktcho kar'h'ah'o
chasser et expulser

Passé. Le passé, formé par la terminaison *oh'at* ou *og'at*, sert à remplacer la préposition « après que » :

bosoh'at karbei
après être venu, il partit
ou étant venu, il partit

tchai ii oh'oh'at boh'orsot i itabei
après avoir bu du thé, il mangea de la pâtisserie

Supin. Une forme particulière de *supin* remplace les

prépositions «jusqu'à ce que, pendant que». Elle est marquée par la terminaison *tala* ou *tèlè:*

abtala
jusqu'à ce que l'on prenne, pendant que l'on prend

keumeun ougeulétèlè
pendant qu'il parlait ainsi

mino ottala
pendant que je vais (*ou* que j'allais)

Un supin, qui devient une véritable préposition, s'emploie avec les substantifs ou mots pris substantivement :

tala ass ah'ola keurtèlè
de la plaine jusqu'à la montagne

naran orh'oh'oi katiar ass abonn, talaii oronn tor keurtèlè
depuis le pays où le soleil se lève, jusqu'à la région de la mer

h'orinn èss korbinn keurtèlè
de vingt à trente

2e *supin.* Ce supin, qui sert à exprimer une action tendant vers un but ou un désir, remplace les prépositions « pour, afin que », etc. Il comprend deux formes, l'une affirmative et l'autre négative. La première est formée par la terminaison , *ra,* jointe à la racine à l'aide d'une voyelle de consonance :

abora pour prendre — *érirè* pour chercher

outchirè pour voir — *métérè* pour savoir

iteugeuni érirè otbei
il alla pour chercher de la nourriture

tou bèn outchira irèbei
il est venu voir son père

3e *supin.* Le *supin négatif* prend la terminaison *l* suivie de la négation *ouh'oui.* Il sert à remplacer la préposition « sans » :

abol ouh'oui
sans prendre

CONJUGAISONS.

En mongol, il n'y a qu'une seule conjugaison, qui comprend tous les verbes. Les suffixes de modes et de temps ne subissent que les changements exigés par la classe de voyelles à laquelle ils appartiennent.

Les temps sont presque tous invariables pour les personnes des deux nombres.

Il n'existe qu'un seul verbe irrégulier, le verbe auxiliaire ᠪᠦᠭᠦ *beug'o* « être », qui, de plus, est incomplet.

Un autre verbe, l'auxiliaire ᠠᠬᠤ *ah'o* « être », est également incomplet.

CONJUGAISON EN LANGUE ÉCRITE.

omtah'o « dormir ».

INDICATIF.

PRÉSENT.

omtamoi
omtanam
omtamoo

PRÉSENT FRÉQUENTATIF.

omtatak
omtataktola
omtataki

IMPARFAITS.

PASSÉ INDÉFINI.

omtabai
omtaron
omtaboo

FRÉQUENTATIF.

omtatak
boulogai

PARFAIT.

omtaloh'a
omtatioh'oi

PLUS-QUE-PARFAIT.

omtatasann
boulogai

FUTUR.

1re pers. 2e et 3e p. 3e pers.

omtasoh'ai
omtah'o
omtaio

CONDITIONNEL.

IMPARFAIT.

omtabasso

IMPRIMERIE NATIONALE.

PLUS-QUE-PARFAIT.

omtaksann bolbasso

FUTURS.

omtah'o beugueusso

omtah'o boulogai

POTENTIEL.

PRÉSENT.

omtamoia

PARFAIT.

omtaksann boia

PLUS-QUE-PARFAIT.

omtaksann boia

FUTUR.

omtah'o boia

OPTATIF.

omtatoh'ai

IMPERATIF.

plur.

omta
omtaktonn
ou
omtath'onn
omtaktah'oi

PARTICIPE.

PRÉSENT.

omtaktchi

PASSÉ.

omtaksann

INFINITIF.

—

omtah'o
omtah'oi
omtah'oia
omtah'otola

GÉRONDIFS.

—

PRÉSENTS.

omtaonn

omtatcho

PASSÉ «ET APRÈS QUE».

omtaoh'at

SUPINS.

—

«JUSQU'À CE QUE, PENDANT QUE.»

omtatala

«POUR QUE.»

omtara

«SANS.»

omtal
ouh'oui

CONJUGAISON EN LANGUE VULGAIRE.

omtah'o « dormir ».

INDICATIF.

—

PRÉSENT.

omtana
omtamoo

PRÉSENT FRÉQUENTATIF.

omtatak
omtatak tola
omtatak i

IMPARFAIT.

omtabai
omtaboo

omtaola

PARFAIT.

omtabai

PLUS-QUE-PARFAIT.

omtaksann
boulogai

FUTUR.

omtasoh'ai
omtaio
omtao

CONDITIONNEL.

—

IMPARFAIT.

omtabol

PLUS-QUE-PARFAIT.

omtaksann
bolbol

FUTURS.

1°

omtah'o bolbol

2°

omtah'o bolbol

POTENTIEL.

—

PRÉSENT.

omtamoia

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

omtaksann boia

FUTUR.

omtah'o boia

OPTATIF.

omtatoh'ai

IMPÉRATIF.

Pluriel.

omta — *omtaktonn*

GÉRONDIFS.

—

PRÉSENTS.

omtaonn — *omtatcho*

PARFAIT.

«après que» *omtaoh'at*

SUPINS.

«jusqu'à ce que, pendant que» *omtatala*

«pour que» *omtara*

NÉGATIF.

omtal ouh'oui

INFINITIF.	PARTICIPES.	
	PRÉSENT.	PASSÉ.
omtah'o	*omtaktchi*	*omtaksann*

CONJUGAISON DE L'AUXILIAIRE *beug'o* « être ».

INDICATIF.	L'*optatif* et l'*impératif* manquent.
PRÉSENT.	GÉRONDIF.
boii, boio	PRÉSENT.
IMPARFAIT. *beulei* — PARFAIT. *boulogai*	*beuronn* pendant que je suis.
Le *plus-que-parfait* et le *futur* manquent.	IMPARFAIT.
CONDITIONNEL.	*beuguèt* pendant que j'étais.
PRÉSENT, IMPARFAIT ET PARFAIT.	*beugueutélè* jusqu'à ce que je sois.
beugueusso	Le *participe* manque.
POTENTIEL.	INFINITIF.
boia ou *boioia*	*beug'o*

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.